



BARBE BLEUE (texte adapté) - 1^{ère} partie

Charles Perrault



Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés ; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible que toutes les femmes s'enfuyaient devant lui. Une de ses voisines avait deux filles parfaitement belles. Il en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui

donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait pas ce que ces femmes étaient devenues. *La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur mère à une de ses maisons de campagne, où ils demeurèrent huit jours entiers. Ce n'était que promenades, parties de chasse et de pêche, danses et festins : enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme.

Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut. Au bout d'un mois, la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage de six semaines au moins*. Il la pria de bien se divertir pendant son absence et de faire venir ses bonnes amies.

_ Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements : Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir, vous subirez ma colère. Elle promit d'observer exactement tout ce qui venait de lui être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, monta dans son carrosse et partit pour son voyage.



BARBE BLEUE (texte adapté) - 1^{ère} partie Charles Perrault



Il était une fois un homme qui avait de belles maisons à la ville et à la campagne, de la vaisselle d'or et d'argent, des meubles en broderie, et des carrosses tout dorés ; mais par malheur cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible que toutes les femmes s'enfuyaient devant lui. Une de ses voisines avait deux filles parfaitement belles. Il en demanda une en mariage, et lui laissa le choix de celle qu'elle voudrait lui donner. Elles n'en voulaient point toutes deux, ne pouvant se résoudre à prendre un homme qui eût la barbe bleue. Ce qui les dégoûtait encore, c'est qu'il avait déjà épousé plusieurs femmes, et qu'on ne savait pas ce que ces femmes étaient devenues. *La Barbe bleue, pour faire connaissance, les mena avec leur mère à une de ses maisons de campagne, où ils demeurèrent huit jours entiers. Ce n'était que promenades, parties de chasse et de pêche, danses et festins : enfin tout alla si bien, que la cadette commença à trouver que le maître du logis n'avait plus la barbe si bleue, et que c'était un fort honnête homme.

Dès qu'on fut de retour à la ville, le mariage se conclut. Au bout d'un mois, la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage de six semaines au moins*. Il la pria de se bien divertir pendant son absence et de faire venir ses bonnes amies.

— Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements : Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir vous subirez ma colère. Elle promit d'observer exactement tout ce qui venait de lui être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, monta dans son carrosse et partit pour son voyage.

BARBE BLEUE (1^{ère} partie) - Questions

1/ Réponds aux questions :

α Pourquoi aucune femme ne veut épouser Barbe-Bleue ?

.....

α Qu'est-ce qui décide la fille cadette de la voisine à l'épouser ?

.....

α Pour combien de temps Barbe-Bleue part-il en voyage ?

.....

α Pourquoi laisse-t-il toutes ses clés à son épouse ?

.....

α Liste toutes les richesses de Barbe-Bleue

-

-

-

-

α Relève, dans les phrases situées entre les deux étoiles, les pronoms et groupe nominaux qui désignent Barbe-Bleue.

→ Pronoms :

→ GN :

2/ Trouve un synonyme pour les mots suivants :

α laid (adj.) :

.....

α dégoûter (v.) :

.....

α un logis (n.c.) :

.....

α se divertir (v.) :

.....

3/ Dans une famille, qui est le « cadet » ? Entoure la bonne réponse.

le plus jeune

le plus vieux

4/ Voici différentes expressions où l'adjectif « bleu » est employé au sens figuré (on ne parle pas de la couleur). Retrouve leur véritable sens.

→ « Avoir une peur bleue » (sens figuré) :

Cela ne veut pas dire que notre peur devient bleue, mais que

.....

→ « Etre un cordon bleu » (sens figuré) :

Cela ne veut pas que l'on se transforme en cordon et que l'on devienne bleu, mais

.....



BARBE BLEUE (texte adapté) - 2^{ème} partie *Charles Perrault*

Les voisines et les bonnes amies n'attendent pas qu'on vienne les chercher pour aller chez la jeune mariée, tant elles étaient impatientes de voir toutes les richesses de sa maison. Elles n'avaient pas osé y venir pendant que le mari y était à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde meubles, où elles pouvaient admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des tables et des miroirs dont les bordures étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusa pas à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter la compagnie de ses amies, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.





BARBE BLEUE (texte adapté) - 2^{ème} partie

Charles Perrault

Les voisines et les bonnes amies n'attendaient pas qu'on vienne les chercher pour aller chez la jeune mariée, tant elles étaient impatientes de voir toutes les richesses de sa maison. Elles n'avaient pas osé y venir pendant que le mari y était à cause de sa Barbe bleue qui leur faisait peur. Les voilà aussitôt à parcourir les chambres, les cabinets, les garde-robes, toutes plus belles et plus riches les unes que les autres. Elles montèrent ensuite aux garde meubles, où elles pouvaient admirer le nombre et la beauté des tapisseries, des lits, des sofas, des cabinets, des tables et des miroirs dont les bordures étaient les plus belles et les plus magnifiques qu'on eût jamais vues. Elles ne cessaient d'exagérer et d'envier le bonheur de leur amie, qui cependant ne s'amusait pas à voir toutes ces richesses, à cause de l'impatience qu'elle avait d'aller ouvrir le cabinet de l'appartement bas. Elle fut si pressée de sa curiosité, que sans considérer qu'il était malhonnête de quitter la compagnie de ses amies, elle y descendit par un petit escalier dérobé, et avec tant de précipitation, qu'elle pensa se rompre le cou deux ou trois fois.

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se trouvaient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre). Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.



BARBE BLEUE (2^{ème} partie) - Questions

1/ Réponds aux questions :

α Pourquoi les amies et voisines sont-elles jalouses de la jeune mariée ?

.....

α Pourquoi n'étaient-elles pas venues avant ?

.....

α Cite 4 objets que les amies de la mariée découvrent en visitant le château

-

-

-

-

α Pourquoi la jeune mariée ne s'amuse t-elle pas malgré ses richesses ?

.....

α Pourquoi décide-t-elle d'aller ouvrir la porte du cabinet ?

.....

α Que découvre t-elle en ouvrant la porte ?

.....

α Recopie l'extrait du texte qui montre que ce qu'elle découvre la terrifie.

.....

2/ Trouve un synonyme des mots suivants :

α dérobé (p.p) :

.....

α la précipitation (n.c) :

.....

α rompre (v.) :

.....

α retirer (v.) :

.....

3/ Rédige un petit texte à partir des questions ci-dessous :

« Etant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter ! »

▫ As-tu déjà ressenti une curiosité si forte que tu n'as pas pu résister à la tentation ? Explique ce qui t'a tenté

.....
.....

▫ Comment t'es tu senti à ce moment-là ?

.....
.....

▫ Que s'est-il passé après ?

.....
.....

▫ Ecrit un petit texte pour raconter cette tentation (c'est un brouillon qui sera ensuite retravaillé dans ton cahier de français)

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



BARBE BLEUE (texte adapté) - 3^{ème} partie *Charles Perrault*



Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même la, il y demeura toujours du sang, car la clef était magique : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui montrer qu'elle était ravie de son retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina ce qui s'était passé.

- Pourquoi, lui dit-il, la clef du cabinet n'est t'elle point avec les autres ?

- Je l'ai laissée là-haut sur ma table, dit-elle.

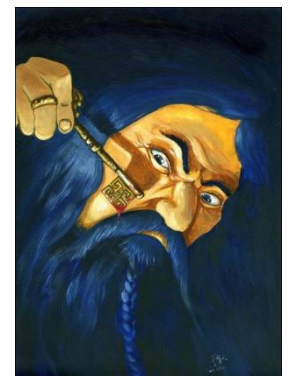
- Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant regardée, dit à sa femme :

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.



Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon. Mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher :

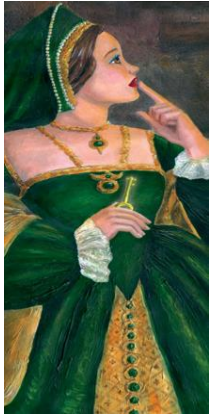
- Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

- Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas davantage.



BARBE BLEUE (texte adapté) - 3^{ème} partie Charles Perrault



Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même la froter, il y demeura toujours du sang, car la clef était magique : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui montrer qu'elle était ravie de son retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina ce qui s'était passé.

- Pourquoi, lui dit-il, la clef du cabinet n'est t'elle point avec les autres ?

- Je l'ai laissée là-haut sur ma table, dit-elle.

- Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt.

Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant regardée, dit à sa femme :

- Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ?

- Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

- Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues.



Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant et en lui demandant pardon. Mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher :

- Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

- Puisqu'il faut mourir, répondit-elle les yeux baignés de larmes, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

- Je vous donne un quart d'heure, reprit la Barbe bleue, mais pas davantage.

BARBE BLEUE (3^{ème} partie) - Questions

1/ Réponds aux questions :

▫ En quoi la clef est-elle magique ?

.....

▫ Cite 3 objets magiques que tu as déjà rencontrés dans d'autres contes

-

-

-

▫ Pourquoi la femme n'a-t-elle pas remis la clef du cabinet avec les autres ?

.....

▫ A quel moment de la journée correspond le mot « tantôt » ?

.....

▫ Recopie la phrase du texte qui montre que Barbe bleue a compris ce que sa femme a fait

.....

▫ Que décide de faire Barbe bleue à sa femme lorsqu'il découvre tout ?

.....

▫ Que fait la jeune femme pour gagner du temps ?

.....

2/ Trouve un synonyme des mots suivants :

▫ demeurer (v.) :

▫ ôter (v.) :

▫ ravie (adj.) :

▫ pâle (adj.) :

3/ Dans le texte, il est écrit que Barbe bleue a « le coeur plus dur qu'un rocher ». Explique cette expression.

→ « Avoir le coeur plus dur qu'un rocher » veut dire que

4/ Trouve et recopie une autre expression de la langue française contenant le mot « coeur »

5/ Dans le texte, relève une phrase au présent, une au passé et une au futur.

► Phrase au présent :

► Phrase au passé :

► Phrase au futur :



BARBE BLEUE (texte adapté) - 4^{ème} partie

Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent ; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : *Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.*

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait à sa femme :

- Descends vite ou je monterai là-haut.

- Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et elle criait tout bas :

- Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait :

- Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

- Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.

- Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait : *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*

- Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.

- Sont-ce mes frères ?

- Hélas ! Non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

- Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.

- Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait : *Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?*

- Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore :

- Dieu soit loué, s'écria-t-elle, ce sont mes frères, fais-leur signe de se hâter.





BARBE BLEUE (texte adapté) - 4^{ème} partie Charles Perrault

Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur, et lui dit :

- Ma sœur Anne, monte sur le haut de la tour pour voir si mes frères viennent ; ils m'ont promis qu'ils viendraient me voir aujourd'hui, et si tu les vois, fais-leur signe de se hâter.

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre lui criait de temps en temps :
« Anne, ma sœur ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

Cependant la Barbe bleue, tenant un grand coutelas à sa main, criait à sa femme :

- Descends vite ou je monterai là-haut.

- Encore un moment, s'il vous plaît, lui répondait sa femme ; et elle criait tout bas :

- Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Et la sœur Anne répondait :

- Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, et l'herbe qui verdoie.

- Descends donc vite, criait la Barbe bleue, ou je monterai là-haut.

- Je m'en vais, répondait sa femme, et puis elle criait : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci.

- Sont-ce mes frères ?

- Hélas ! Non, ma sœur, c'est un troupeau de moutons.

- Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe bleue.

- Encore un moment, répondait sa femme ; et puis elle criait : Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore :

- Dieu soit loué, s'écria-t-elle, ce sont mes frères, fais-leur signe de se hâter.



BARBE BLEUE (4^{ème} partie) - Questions

1/ Réponds aux questions :

▫ Comment s'appelle la sœur de la femme de Barbe-bleue ?

.....

▫ Pourquoi doit-elle aller en haut de la tour ?

.....

▫ Que demande sans arrêt la femme de Barbe-bleue à sa sœur ?

.....

▫ Quelle menace Barbe-bleue fait-il à sa femme ?

.....

▫ Que lui dit-elle pour gagner du temps ?

.....

▫ Recopie l'extrait du texte qui montre que les frères de la jeune femme arrivent.

.....

2/ Trouve un synonyme des mots suivants :

▫ se hâter :

▫ un coutelas :

3/ Cherche les définitions des verbes « poudroyer » et « verdoyer » puis essaie d'expliquer la réponse d'Anne à sa sœur.

→ « poudroyer : »

.....

→ « verdoyer : »

.....

L'expression « Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie » veut donc dire que le soleil fait briller la et que l'herbe devient

4/ Remets dans l'ordre ce que la soeur Anne voit du haut de sa tour :

- le troupeau de moutons*
- le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie*
- les cavaliers*
- une grosse poussière*

5/ Dans le texte, souligne en vert les paroles du narrateur, en jaune celles de la soeur Anne, en rouge celles de la mariée et en bleu celles de Barbe bleue.



BARBE BLEUE (texte adapté) - 5^{ème} partie *Charles Perrault*

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds en pleurs. « Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir », puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non », dit-il, et levant son bras...



A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt ; mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme n'avait même plus la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

MORALITE

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être.
Et toujours il coûte trop cher.



BARBE BLEUE (texte adapté) - 5^{ème} partie Charles Perrault

La Barbe bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit, et alla se jeter à ses pieds en pleurs. « Cela ne sert de rien », dit la Barbe bleue, « il faut mourir », puis la prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête. La pauvre femme se tournant vers lui, le pria de lui donner un petit moment pour se recueillir. « Non, non », dit-il, et levant son bras...



A ce moment-là, on heurta si fort à la porte, que la Barbe bleue s'arrêta : on ouvrit, et aussitôt on vit entrer deux cavaliers, qui mettant l'épée à la main, coururent droit à la Barbe bleue. Il reconnut les frères de sa femme, de sorte qu'il s'enfuit aussitôt ; mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent avant qu'il pût gagner le perron. Ils lui passèrent leur épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme n'avait même plus la force de se lever pour embrasser ses frères.

Il se trouva que la Barbe bleue n'avait point d'héritiers, et qu'ainsi sa femme demeura maîtresse de tous ses biens. Elle en employa une grande partie à marier sa sœur Anne avec un jeune gentilhomme, dont elle était aimée depuis longtemps ; une autre partie à acheter des charges de capitaine à ses deux frères ; et le reste à se marier elle-même à un fort honnête homme, qui lui fit oublier le mauvais temps qu'elle avait passé avec la Barbe bleue.

MORALITE

La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ;
On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ;
Dès qu'on le prend, il cesse d'être.
Et toujours il coûte trop cher.

BARBE BLEUE (5^{ème} partie) - Questions

1/ Réponds aux questions :

▫ Que demande la femme à son mari pour gagner encore du temps ?

.....

▫ Pourquoi Barbe bleue essaie t-il de s'enfuir ?

.....

▫ Que font les frères de la jeune femme à Barbe bleue ?

.....

▫ Que deviennent tous les biens après sa mort ?

.....

▫ Que devient la jeune femme ?

.....

▫ Recopie l'extrait du texte qui montre que la jeune femme est heureuse avec son nouveau mari.

.....

2/ Trouve un synonyme des mots suivants :

▫ se recueillir (v.) :

▫ heurter (v.) :

▫ le perron (n.c) :

▫ un gentilhomme (n.c) :

3/ Relève, dans les phrases situées entre les deux étoiles, les pronoms et groupe nominaux qui désignent Barbe-Bleue.

→ Pronoms :

→ GN :

4/ Cherche la définition du mot « MORALE » qui convient puis recopie-la :

→ « une morale » :

5/ Dans quel autre type de textes as-tu déjà rencontré des morales ?

6/ Essaie d'expliquer avec tes propres mots la moralité de cette histoire :

*« La curiosité, malgré tous ses attraits,
Coûte souvent bien des regrets ; »*

→

*« On en voit, tous les jours, mille exemples paraître.
C'est, n'en déplaise au sexe, un plaisir bien léger ; »*

→

*« Dès qu'on le prend, il cesse d'être.
Et toujours il coûte trop cher. »*

→